



LXII

En relevant les yeux des pages de l'*Avesta*, ouvrage sur lequel il concentrait toute son attention, un philosophe vit un porc assaillir violemment un chaudron rempli de pâtée froide.

« Dieu nous bénisse ! dit le sage. Car un plaisir sans partage me procure un bon moment de sensualité. Aussitôt que mon *Essai sur les corrélations des forces de l'esprit* m'aura apporté la gloire et la fortune, j'espère abjurer mes plus hautes facultés et consacrer le reste de mon esprit à l'exploitation de mes penchants naturels.

– Allah soit loué ! dit le cochon, se parlant à lui-même. Il n'y a rien de plus divin que l'intelligence et rien de plus extatique que les recherches intellectuelles. Hâtons-nous de remplir cette vulgaire fonction matérielle que je puisse me retirer dans ma souille et vouer mon âme à la méditation philosophique. »

Cette fable a une morale pour le philosophe et une autre pour le cochon.



LXIII

Un soir, un hibou vit des poules perchées dans leur poulailler.

« Il fait noir, hein? leur dit-il. Je ne pourrai jamais retrouver le chemin de mon arbre creux...

– Ce ne sera pas nécessaire, répliqua le coq. Venez vous jucher ici, près de la porte. Vous rentrerez chez vous demain matin.

– Merci! » répliqua le hibou en riant sous cape de la simplicité de l'imbécile.

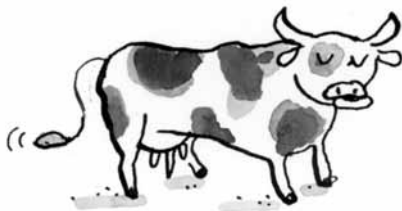
Comme il aurait tout le temps de s'adonner à son humour facétieux, il prit un air grave et se posa à l'endroit qui lui avait été indiqué. Puis, fermant les yeux, il feignit de sombrer dans

un profond sommeil. Peu après, une étrange impression d'étouffement le réveilla en sursaut.

« J'ai omis de vous préciser que votre place est disputée et qu'elle a fourni maintes poules à cette contrariante belette, expliqua le coq. Je ne sais combien de fois elle m'a partiellement réduit au veuvage. »

Pour une raison évidente, il n'y eut pas de réponse audible.

Cette fable nous rappelle qu'il n'est pire folie que de doubler son partenaire.



LXIV

Une vache grasse avait été repérée par un cheval : en le voyant trotter dans sa direction, elle prit un air grave et blasé que n'aurait pas renié un brahmane.

« Belle matinée! s'exclama le cheval qui, inspiré par son exemple, inclina la tête jusqu'à terre.

– Ce détail insignifiant ne me semble pas justifier toutes ces contorsions inconvenantes en guise de préliminaires à un entretien avec un parfait étranger, répliqua la vache dont la curiosité se limitait à ses affaires de ruminante.

– Certes, n... non, bégaya le cheval. Je... je suppose que non. Je... je ne voulais pas vous froisser. »

Et il s'éloigna piteusement, sidéré par l'incroyable effronterie de cette vache.

Arrangez-vous pour avoir cette fable sur vous au cas où vous vous sentiriez écrasé par la dignité d'un individu rencontré par hasard.



LXV

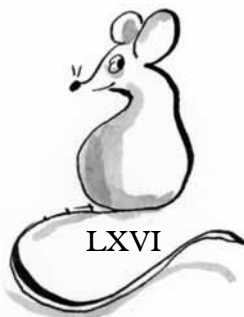
« Qu’as-tu donc sur le dos? demanda un zèbre d’un ton moqueur à un “vaisseau du désert” lourdement lesté.

– Un chargement de grils, répondit le chameau d’une voix faible.

– Et que comptes-tu donc en faire? répliqua son interlocuteur incrédule.

– Ce que je compte faire de grils? répéta le chameau d’un air méprisant. Bonne question de la part d’un individu qui, de toute évidence, vient de passer un moment dessus! »

Quiconque souhaite jeter des pierres dans le jardin de ses voisins devrait éviter de vivre dans une maison de verre.



Une chatte s'éveillant d'un lourd sommeil, vit qu'une souris s'était immobilisée tout près d'elle. Elle l'observa un instant et en conclut qu'au moindre de ses mouvements, la souris se rappellerait un rendez-vous urgent.

« Oh, c'est vous, n'est-ce pas? dit la chatte en prenant son air le plus aimable. Vous savez, au début, je vous ai prise pour un gros rat effrayant. Et j'ai si peur des rats! Me voilà bien soulagée! Vous n'avez pas idée! Bien sûr, vous savez sûrement que je suis une grande amie de ces chères petites souris?

– Oui, répondit la souris, j'ai entendu dire que vous nous aimiez toutes sans distinction, et ma mission était de vous bénir pendant votre sieste.

Mais comme vous souhaitez sans doute petit-déjeuner, je ne vais pas vous déranger davantage. Belle matinée, n'est-ce pas? Au revoir! »

Cette fable enseigne qu'il vaut mieux éviter celui qui feint d'être un ami sans raison apparente. Cependant, dans ce cas précis, cela se discute car la chatte bondit sur le rongeur et n'en souffrit aucune conséquence.



LXVII

Un homme poursuivi par un lion s'apprêtait à se mettre à l'abri lorsqu'il songea au pouvoir du regard humain. Se tournant vers le fauve, il le fixa d'un air calme mais plein de reproche. La bête enragée modéra aussitôt sa vitesse moyenne et finit même par s'arrêter complètement, à un mètre du nez de l'homme. Après l'avoir examiné, il tendit le cou et enfonça ses crocs dans la cuisse de sa victime.

« Par la barbe du prophète ! rugit l'homme. N'as-tu donc aucun respect pour l'œil humain ?

– J'ai la plus profonde estime pour l'œil humain, répliqua le lion, et je reconnais son pouvoir. Il facilite la digestion quand il est pris juste avant le repas. Mais je ne vois pas pourquoi tu devrais en avoir deux et moi aucun. »

Là-dessus il leva la patte, sortit ses griffes et transféra l'un des organes visuels du gentleman dans sa propre gueule.

« Ainsi, continua-t-il, pendant les derniers instants de ta triste existence, ton regard foudroyant sera beaucoup plus concentré et il n'en sera que plus exploitable. »

Puis il dévora ce qui restait de l'homme, son autre œil inclus.